Document généré le 17 juil. 2025 18:30

Possibles

POSSIBLES

La peau plus douce que celle d'une noyée (extraits)

Laurence Bertrand

Volume 49, numéro 1, printemps 2025

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1117725ar
DOI : https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.841

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (imprimé)
2818-2758 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Bertrand, L. (2025). La peau plus douce que celle d'une noyée (extraits). *Possibles*, *49*(1), 128–133. https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v49i1.841

© Possibles, 2025

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La peau plus douce que celle d'une noyée (extraits)

Par **Laurence Bertrand**

Un jour je vais quitter
Mon petit enfer
Pour te retrouver
Bien à côté de moi
Dans un sublime étonnement.
Car tu seras à la lisière
Du monde que je vais traverser,
Sinon je n'aurai
Que mal rêvé

Fernand Ouellette

Avant ta noyade, j'aimais l'eau.

***

dans la baignoire je tente

chaque jour de me noyer

j'attends que mes os

deviennent du bois pourri

mon ombre pesante me tient sous l'eau

en remontant à la surface

j'avale de travers la lumière

un à un
j’ôte mes membres

je rampe dans mon lit vide
protégée par mes forteresses d’opium
et le souvenir des étudiants
que j’invite sans pouvoir t’étreindre

ils mettent sur ma table
des orchidées ou des roses
une poignée d’hirondelles blessées

leurs silhouettes retombent
comme des draps secoués
sur mon corps

allongée sur le dos
je laisse leurs doigts engloutir
ma nudité

le matin je reviens
à ce présent moins rugueux
le matin gicle des gouttières

mes souvenirs
ne m'éraflent plus la langue

sur mes épaules je hisse
et pose mon corps morceau par morceau
sous le porche d'une cathédrale

la joie se tient debout
à mes côtés

je me précipite dans la cathédrale
où tu replaces mes membres
tes murmures redeviennent humides

je palpe entre les fissures
la force de me jeter avec toi
dans la fontaine devant l'église

ton retour me fait oublier que l'eau
longtemps a giflé les pierres
avec un bruit d'os brisés

je m'élève comme toi
vers le ciel qui déborde dans la mer
mon reflet flotte sur l'eau
sur ses raz-de-marée à l'infini

longuement j'arpente le littoral
et recueille des talismans
remplis à ras bord de comptines
de cris de joie durs comme le cristal

mes doigts passent au travers de mon rire
occupés à reconstruire le dehors
à se perdre dans le nœud aveugle de l'aube

après avoir sculpté nos souvenirs
dans la cendre des maisons
les cheveux décolorés par l'air salin
je te prie de repartir à la forêt

les collines se retournent dans leur sommeil
la jungle retrouve son ordre
tu traverses à tâtons les nouvelles légendes
qui poussent sur nos vertèbres

je m'agenouille devant la rivière
j'y glisse nos cœurs liquides
ils répandent leur sève
quelque part sous un ciel vieilli
par notre lumière

Notice biographique

Réviseuse, correctrice et candidate à la maîtrise littéraire, **Laurence Bertrand** a publié divers poèmes aux revues *Le Crachoir de Flaubert*, *Impact Campus*, *Main Blanche*, *Le Sabord*, *Saturne*, *Les écrits* et *Les Éphélides* ; certains d'entre eux sont réapparus dans des numéros de *Possibles*. Elle a obtenu une mention du Prix Piché de Poésie (avec *À la dérive de nos soifs*, publié en 2018 aux Éditions d'art Le Sabord) et a remporté le Prix de poésie Jean-Lafrenière – Zénob 2019. C'est avec bonheur qu'elle prend part à des comités de lecture de revues et des comités de sélection de concours de poésie.